



A 27 ans, peu de cavaliers peuvent se vanter d'avoir autant bourlingué. Car, la première chose qui surprend, lorsque l'on parle avec Marie-Amandine Gouello, écuyère aguerrie, est la manière dont elle énumère simplement les nombreux séjours et voyages qu'elle a faits lorsqu'elle était adolescente, puis jeune femme. « Je suis née dans l'univers équestre, explique-t-elle. Mon père et ma mère élevaient des chevaux de Pure Race Espagnole, à Verlin, dans le nord de l'Yonne. Petite, j'ai appris les bases. J'aidais mes parents. Je me levais tôt, le matin, pour accompagner mon père et nourrir les 70 chevaux de notre élevage. Il fallait également encadrer les saillies et veiller les poulinières sur le point de mettre bas. Je débourrais les chevaux de 3 ans, je les emmenais en promenade, je manipulais les entiers. C'est de là qu'est née ma passion des chevaux. Prendre soin d'eux, panser certaines blessures, les voir naître et grandir... puis les mettre en valeur et les dresser. J'ai appris tout cela aux côtés de mes parents. En somme, j'ai grandi au contact des équidés ». Outre ces derniers, qu'elle aime depuis son plus jeune âge, l'Espagne, sa culture et ses traditions, la séduisent rapidement. « Avec mes parents, nous allions beaucoup sur les salons, explique la cavalière. Nous avions des amis espagnols, nous assistions à des spectacles de danse sévillane... Ces us et coutumes m'ont touchée ». Musique, livres, œuvres... La jeune fille plonge dans la culture hispanique et parle rapidement deux langues. Curieuse et passionnée, Marie-Amandine souhaite aller plus loin avec les chevaux. Le dressage l'intéresse et, dès l'âge de 15 ans, pendant les vacances scolaires, elle s'exile de chez elle et convainc certains professionnels de lui prodiguer quelques conseils moyennant des heures de travail dans leurs écuries. « Forcément, tous n'acceptaient pas... Alors, je les harcelais et ils finissaient bien par céder », sourit





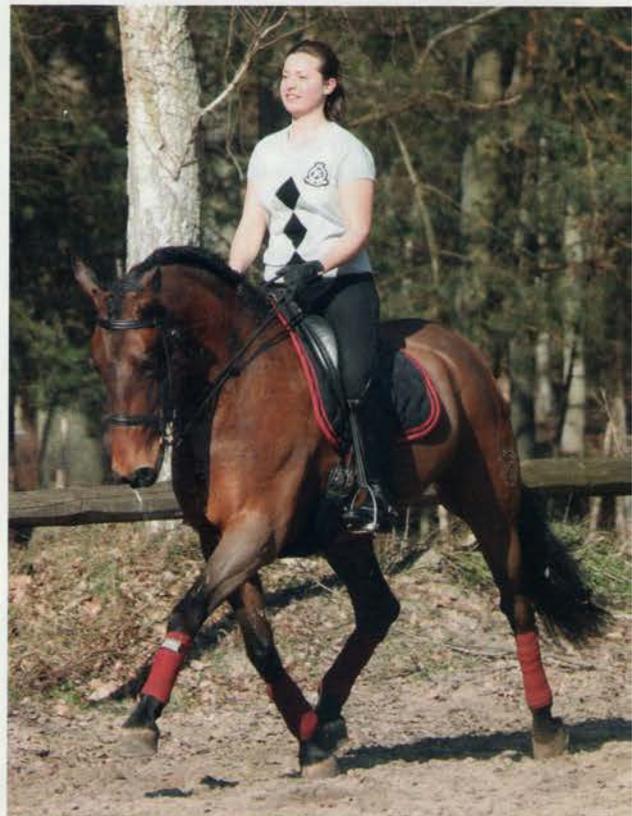
“ QUELLE CHANCE DE RENCONTRER LE FILS DE NUNO OLIVEIRA, L'UN DES PLUS GRANDS ÉCUYERS DU XX^e SIÈCLE ! IL M'A PROPOSÉ DE TRAVAILLER POUR LUI. J'AI ACCEPTÉ ET SUIS PARTIE SIX MOIS AUX ÉTATS-UNIS. ”

femme s'offre un aller simple pour la péninsule ibérique. Elle se donne une semaine pour trouver une place dans une écurie, où elle espère se perfectionner en dressage. *« Ça n'était pas évident, je débarquais en tant que petite française... Mais j'étais vraiment décidée, explique la jeune femme. Finalement, j'ai pu intégrer l'école royale andalouse d'art équestre de Jerez de la Frontera, un institut extrêmement réputé pour qui souhaite apprendre toute la rigueur de la discipline »*. La jeune cavalière travaille quelques mois avec Ignacio Lopez, l'un des cavaliers de l'équipe olympique d'Espagne. Une belle expérience et un tremplin, puisque grâce à cette place, la jeune femme rencontre Alvaro Domecq, célèbre « rejoneador » (torero), sur le salon international du cheval Pure Race Espagnole, à Séville. *« J'ai fait preuve d'un peu de culot, reconnaît la jeune femme. Je suis allée le trouver pour lui demander s'il avait besoin de cavaliers pour son prochain spectacle prévu pour février 2002. C'était à la fin de l'année 2001. Je suis allée faire un essai chez lui, il m'a dit que c'était d'accord. Je garde de ce spectacle un merveilleux souvenir. Les plus grands éleveurs des chevaux Pure Race Espagnole étaient présents »*. De son travail avec le « mythique Alvaro Domecq », comme s'émerveille encore la jeune femme, Marie-Amandine retiendra l'apprentissage du véritable art équestre espagnol. *« Nous travaillions en extérieur, dans les champs, avec les taureaux de combat, détaille la jeune femme. Nous étions en pleine tradition. J'ai appris les levades, les cabrioles... Ces airs de haute école, qui ne font pas partie des figures du dressage classique »*. Après le spectacle de février, Marie-Amandine Gouello part près

la jeune femme, aujourd'hui installée à son compte. Les premiers à l'accueillir sont le célèbre Carlos Pinto, et sa femme Isabelle. *« Je suis arrivée avec mes bottes de caoutchouc, se remémore Marie-Amandine. Il m'a demandé d'aller me mettre en tenue d'équitation, et a ensuite évalué mon niveau en selle »*. Les premiers mots de Carlos Pinto sont encourageants : il assure à sa jeune recrue qu'elle a du sentiment à cheval et qu'elle ne doit pas abandonner la pratique. Dès lors, Marie-Amandine ne cessera de partir à la recherche de nouvelles expériences. D'abord en France, elle apprend avec Patrick Jullien et Dorothée Obry, et participe à plusieurs spectacles équestres. Puis elle travaille avec le dresseur Michel Laporte. *« Chaque période de vacances était une nouvelle aventure riche de nouveaux savoirs. Mes parents, constatant que j'étais motivée, me laissaient volontiers partir. »*

LA TÊTE DURE, DIRECTION L'ESPAGNE

À 16 ans, Marie-Amandine passe quelques semaines en Espagne, pour travailler avec Alfonso Martin et les frères Daza. *« J'avais appris les bases techniques en France. Il me tardait de les mettre en pratique, et de monter beaucoup de chevaux »*. Puis, après un baccalauréat littéraire et un Deug de littérature espagnole obtenu à La Sorbonne, la jeune



de Madrid, où elle travaille six mois dans une écurie de compétition, chez José Manuel Cabezas. À Miraflores de la Sierra, très exactement, elle monte des chevaux de dressage Hanovrien et Pure Race espagnole.

Puis, elle revient à l'école royale andalouse d'art équestre, sous la coupe de Ignacio Ramblas et Rafael Soto. « *Ignacio Ramblas avait une très forte personnalité, il m'a vraiment marquée. Il est extrêmement doué, ses chevaux sont remarquablement dressés. J'ai ressenti énormément de choses en travaillant ses montures* ». Deux mois auprès de grands sportifs que la jeune femme n'oubliera sans doute jamais. « *Travailler au sein de l'école royale andalouse avec deux cavaliers de l'équipe olympique espagnole était l'un de mes objectifs de départ, une destination rêvée* ». Après ces quelques mois passés en Espagne, Marie-Amandine rentre en France.

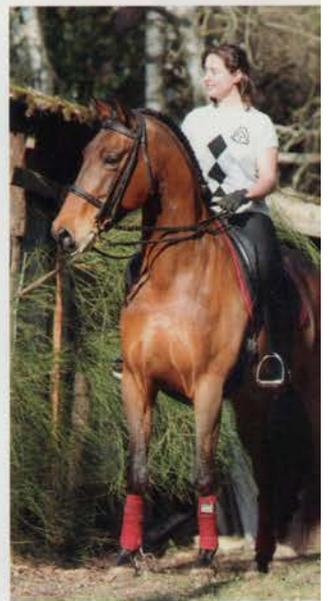
LE PORTUGAL, MALIBU ET CARLOS

« *Je suis retournée deux semaines chez Carlos et Isabelle Pinto, dans le Loiret. J'avais fait un petit bout de chemin depuis qu'il m'avait demandé d'ôter mes bottes de caoutchouc* », sourit la jeune femme. Mais, la Française a de nouveau soif d'évasion et part au Portugal. Elle travaille avec Luis Valencia, un grand nom de la discipline, qui a, entre autres, formé Carlos Pinto. « *J'avais beaucoup entendu parler de ce cavalier. J'ai passé six mois mémorables. Je me suis perfectionnée sur les piaffers et les passages. C'était une période un peu plus calme pour moi. J'avais fait mes preuves en Espagne et Carlos m'avait recommandé auprès de Luis, qui s'est montré paternaliste avec moi* ». Marie-Amandine fait alors la connaissance de Joao Oliveira. « *Quelle chance de rencontrer le fils de Nuno Oliveira, l'un des plus grands écuyers du XX^e siècle! s'extasie la jeune femme. Il m'a proposé de travailler pour lui. J'ai accepté et suis partie six mois aux États-Unis, en Californie, à Malibu. Nous travaillions ensemble, pour la même personne. Je l'observais monter* ». Une nouvelle méthode, « *différente de l'équitation espagnole* ». Mais après six mois, la jeune femme rentre en France. « *C'était une belle expérience, mais la culture américaine me touche bien moins que la culture espagnole*, explique Marie-Amandine. Au fur et à mesure de mon parcours, j'ai confectionné un pot-pourri de connaissances, de sensations, de savoirs. J'avais beaucoup appris, enregistré les bonnes sensations, les belles attitudes de mes montures. Je n'avais pas reçu de leçons à proprement parlé, troquant plutôt mon travail contre des conseils ». Marie-Amandine, alors âgée de 22 ans, retourne chez son premier mentor, Carlos Pinto: « *Carlos est un excellent cavalier. Rapidement, il m'a offert la possibilité de travailler mon propre piquet de chevaux et m'a donné des responsabilités. Lorsque Carlos et sa femme Isabelle partaient en concours, c'était moi qui veillais sur les écuries. C'est formateur* ». En 2009, Marie-Amandine participe aux championnats de France de dressage à Saumur avec Querosene Do Retiro, et termine vice-championne dans la catégorie amateur 2, cavaliers de moins de 26 ans. Les années suivantes, elle s'illustre lors des masters européens du cheval ibériques, où elle termine championne d'Europe avec Pijo, 5 ans, produit de l'élevage familial. L'année suivante, c'est avec Pinochio, un autre produit de l'élevage, que la cavalière brille lors des masters, en terminant vice-championne.



DE SES PROPRES AILES

Après cinq ans de collaboration et de travail chez les Pinto, Marie-Amandine choisit de voler de ses propres ailes. Il y a deux mois, elle s'installe à son compte à Saint-Léger-en-Yvelines. Elle partage ses écuries avec Karim Laghouag, cavalier de concours complet. « *J'ai aujourd'hui sept chevaux au travail et je monte chaque jour un cheval de Karim*, explique la jeune femme. *Mes journées sont bien remplies, je n'ai pas à me plaindre. Ma mère, Maryvonne, est très présente, m'aide et m'accompagne tant qu'elle le peut* ». La cavalière se déplace régulièrement pour prodiguer ses avisés conseils et partager sa riche expérience. Elle donne également nombre de spectacles et se rend sur les salons. « *Je pars par exemple avec Patrick Jullien et Dorothee Obry au Maroc, au mois d'octobre, à l'occasion de la 4^e édition du salon du cheval d'El Jadida. Je continue à travailler avec eux. Ils m'appellent aussi pour des spectacles. Ainsi, je serai à Royan et à l'Etrier de Paris en septembre* ». Marie-Amandine garde aussi en permanence un œil sur l'élevage familial, géré par son papa, Jean. « *Je lorgne sur le crack qui pourrait naître d'un moment à l'autre. Forcément, j'adore faire évoluer tous les chevaux et leur apprendre les rudiments du dressage. Mais lorsqu'on a la chance d'avoir une monture qui présente toutes les aptitudes sous sa selle, le ressenti est unique* ». À ce sujet, quand on demande à Marie-Amandine d'évoquer son plus beau souvenir, elle explique qu'à l'école royale andalouse d'art équestre, Rafael Soto lui avait permis de monter Invasor, avec lequel il s'était rendu aux Jeux Olympiques. « *Travailler un champion dans un lieu mythique, recevoir la confiance d'un excellent écuyer: cela laisse des souvenirs et un ressenti impérissable* », assure Marie-Amandine, qui souhaite désormais vivre de sa passion, et partager son temps entre le travail des chevaux, ses déplacements pour enseigner et les spectacles. ●



Blog de l'élevage familial :
elevejougouello.over-blog.com/